La Revue Populaire

Vol. 13, No 7

Montréal, Juillet 1920

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis:
Un An: $2.40 — Six Mois: - - - $1.20
Montréal et banlieue excepté

Paraît tous les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,
Edteurs-Propriétaires,
131 rue Cadieux, MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de haque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

JUILLET

Dans le ciel de fournaise où flambe Thermidor,
Il pleut du feu. Le vent souffle du feu. La terre
Craque du feu, brasier de cendre aux braises d'or,

Aucune auberge sur la route solitaire!
Point d'arbre! Mais voici qu'une source a chanté,
Et rien que sa chanson déjà vous désaltère.

Quoique las et fourbu, l'on court de ce côté,
O caresse de l'eau, douce à la gorge sèche!
Et comme on te chérit, toi qui, farouche été,
Rends plus âpre la soif, mais la source plus fraîche!

Jean Richepin.

Désertons un moment la grouillante Cité et son bitume poussiéreux, et tandis que des tas d'infortunés dorment sur les balcons, sur les toits ou dans les parcs, sous les yeux clignotants des lointaines étoiles, allons remplir nos yeux des larges horizons et des paysages verdoyants.

La plaine est belle et les faulx lancent des éclairs de chaleur dans les blés d'or, tandis que les chars pleins de gerbes cahotent à renverser. Réveillés, dès l'aube, par le chant des moissonneurs, nous courons les sillons, grisés de liberté et de vie au grand air. Puis, des chansons d'amour plein le coeur, la tête en feu, nous suivons la jeune fille qui s'enfonce sous bois, s'assied sur la berge du ruiseau, laisse tremper sa ligne dans l'eau glauque, mais ne la retire pas quand ça mord, et nous nous gardons bien de lui demander à qui ainsi elle rêve?

La lumière bleue ruisselle partout, tout s'y fond. Et, quand le moissonneur est fatigué de ranger les gerbes les unes à côté des autres, il montre ses sueurs à la voûte azurée comme pour dire: "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!" Ce à quoi en bon citadin que nous sommes, au lieu d'un "Amen" nous répondons: "Et surtout, faites Seigneur, qu'il coûte moins cher à ceux qui souffrent et qui ont faim!"

Au bord des lacs, dans les villégiatures ou sur les plages, les sables brûlants fourmillent de ruisselantes naïades aux membres bronzés par les rayons du céleste chauffeur. C'est l'heure de la sieste et du flirt, gare aux réputations qui "prêtent" le flanc. Et, comme pour se rafraîchir, toute cette jeunesse parle des bals d'automné et de l'influence des crèmes de toilette contre les hâles de l'été.

Profitons bien du roi des mois et ne nous plaignons pas de sa chaleur, de ses moustiques, car son existence est brève comparée à la longueur des hivers frileux. Pensons à la terre nourricière, au trésor des moissons mûres, à la chaleur de la vie, à l'éclat des blés, au seul or que le paysan admire et palpe à l'aise. La vie est bonne, soyons donc bons et généreux, et à l'instar des plants sauvages, avec notre coeur embaumons ceux qui nous le déchirent.

GUSTAVE COMTE.